

canais" which were geographically and administratively part of Turkish Asia.

#### WHY TURKEY ENTERED THE WAR.

Because Austria-Hungary and Russia, the secular enemy of Turkey, starting as leading figures, the one backed by Germany and the other by France and England, of whose perfidy Turkey had received a full measure, as shown above.

Because a final victory of the Allies, who believed in the Russian "steam roller," would have meant unquestionable Russian predominance and hegemony in the East.

Because, in the case of victory, England would have taken advantage to realize her dreams of an Arabic Caliphate, thereby connecting her Indian possessions with Egypt through Southern Persia (which she has greatly absorbed, according to the opinion of a prominent American, Mr. Morgan Shuster), Mesopotamia, Arabia and Yemen (these last three Turkish provinces), France would have realized her ambitions in Syria and Palestine, also Turkish provinces. Russia would have realized her secular ambition of dominating Constantinople and the Dardanelles, the heart and brain of Turkey, connecting them to her Caucasian provinces through Northern Anatolia, the backbone of Turkey. The three Powers of the Entente thus accomplishing definitely the dismemberment of the Ottoman Empire.

Several objections have been made, from time to time, to this statement. Besides denying their personal and self-evident ambitions, some English citizens have gone so far as to try to have the world believe that England would not have allowed Russia to occupy the Straights just as

she did prevent her from doing in 1878. But times have changed; the Triple Entente, based upon thorough understanding, did not exist at that time. What would prevent a victorious Russia from carrying out her ancient and traditional policy? Surely not "Kitchener's Army"! Even the best intentions of England, admitting for the sake of argument that they did exist, could not have protected Turkey against Russia; the British navy could not prevent the Russian armies, withdrawn from a campaign against Germany, from marching through Anatolia and occupying the much coveted open-sea shores of Turkey. At the incident provoked by the buying of the Goeben and Breslau, which would not have happened if England had not seized our two dreadnoughts, England did not veil her scheme of protecting her own sea ports of Asia, by throwing my country between the paws of the Russian Bear, thus showing clearly that hers were not "best intentions."

Turkey realized that by helping Germany and Austria-Hungary she would become the rightful Southern wing of the Teutonic Alliance and prevent their being turned. By protecting them, Turkey was protecting herself and she linked her future with the Teutons, ready to share all privations and sacrifices necessary to reach final victory, a thousand times ready to fall fighting, if necessary, die fighting, rather than be used as pawns in the last. But our brave armies have thus far proved by their efficiency that Turkey is not going to die; the "Sick Man of Europe" is still very much alive, and, with divine help, will remain master of his own home.

## APPEL AU BON SENS FRANCAIS

*Par Aleister Crowley.*

**R**EJETÉ des siens, où trouvera-t-on l'abri? Etant artiste, quel pays pourra-t-on prendre comme patrie? Quelle gent recueillera celui qui, obsédé par l'idée, ne peut se faire comprendre par ceux de sa langue ou de son sang? Tout le monde peut répondre sans réfléchir et sans hésiter: Ami, ne balancez plus; allez en France! C'est à Paris que vous ne manquerez ni la liberté, ni la fraternité, ni l'égalité. Là-bas, on ne vous demandera pas qui vous êtes, quels sont vos mœurs, à quoi vous pensez. Vous y trouverez la paix. Vous n'avez pas d'argent? N'importe. On vous saluera quand même. Soyez tranquille; on vous recevra au titre d'homme.

C'est pour cela que moi, ayant besoin de ces bienfaits, je me suis couché depuis longtemps au sein de cette belle nourrice. J'y ai puisé le lait de la bonté humaine, de la simplicité des mœurs vraiment républicaine. J'ai trouvé plus de magnanimité de la part de mon patron de l'hôtel, de ce petit Hôtel de Blois qui se cache doucement sous la bosse de Montparnasse, que j'ai jamais éprouvé aux mains de ceux qui de plus grande raison auraient dû me chérir.

Aussi, je n'oublie pas que je suis germain de cette vieille famille bretonne, les de Querouille. Mon sang, autant que ma pensée, me réclame comme défenseur de la France.

Eh donc, quoi faire?

Je vois la poitrine de ma mère ouverte; le sang ruisselle de cette plaie effrayante qu'a fait l'épéu du voisin.

Voisin doit être ami. Par quelle sorcellerie noir trouvée cette infamie d'une guerre fratricide? Quelle supercherie, quelle tricherie, quelle combinaison d'enfer, nous ont poussés au meurtre effrayant d'aujourd'hui?

Français! mes hôtes, mes amis, mes frères, enfants de la

patrie de la liberté, de l'art, de la vie saine et noble, une fois encore vos grands cœurs ont été trop généreux; encore une fois vos mœurs simples, votre confiance en la bonne foi d'autrui, vous ont trahis.

Oui, je le jure, chers camarades, vous êtes trahis. Vous avez confié vos destins à des hommes ignobles, à des mauvais Français qui n'ont pas hésité devant un truc infâme, qui vous ont vendus sans honte et sans pitié à l'ennemi sempiternel, à l'amie hypocrite qui n'est jamais aussi maligne, aussi funeste, que quand elle prononce avec des lèvres ensanguinées ces mots d'amitié, d'entente, de cordialité, de faux amour, cet ennemi que vous avez déjà depuis longtemps reconnu comme traître — la perfide Albion.

C'est votre cœur qui repousse l'assaut des armées allemandes; si quelques milles anglais soutiennent une infime vingtième de la ligne sanglante, c'est qu'au moment choisi par la politique satanique de Sir Edward Grey, ils pourront fuir encore, en laissant votre flanc ouvert au choc de l'ennemi. Où sont les trois millions de soldats tant vantés de votre allié? Chez eux! Ils se préparent à quelque autre guerre de vol après votre perte! Une fois déjà ils ont tenté la ruine de la France. Ne comprenez-vous pas leur tactique de la fuite honteuse de Mons? Si cela échouait, et échouait belle, c'est à votre valeur héroïque qu'on doit la louange. Vous, munis de la vertu des Romains antiques, vos aïeux, vous avez rejeté l'ennemi de devant Paris; vous le repoussez encore avec fer et feu; vous tenez bon, crête et cœur, par la force de vos propres bras; vous ne devez aucun remerciement au concours égoïste des Anglais.

Aussi, le pire n'est pas encore. Je vois absolument, je vois